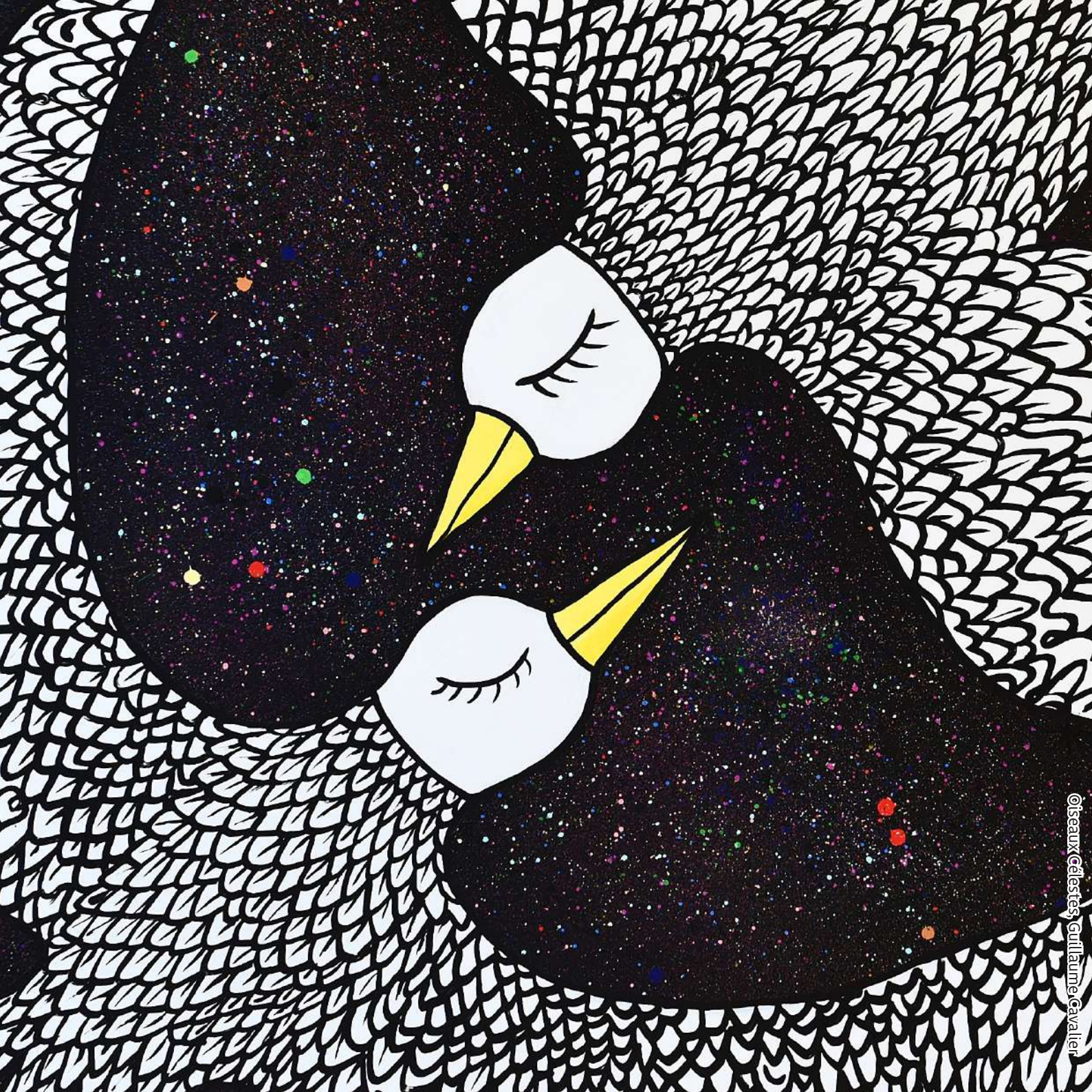




RÉNTÉE SLENNELLE 2021

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR FACULTÉ DE MÉDECINE


Guillaume Cavallin



RENTRÉE SOLENNELLE 2021

4

ÉDITO

Professeur Patrick Baqué

6

PARRAIN DE LA PROMOTION

Docteur Jean Leonetti

8

HOMMAGE AUX ENSEIGNANTS PARTANT À LA RETAITE

Professeur Étienne Bérard

Professeur Fernand de Peretti

Professeur Jean-Philippe Lacour

Docteur Thierry Fosse

26

LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS

Professeur Nicolas Guevara

Professeur Olivier Humbert

Professeur Sylvie Leroy

Professeur Pamela Mocerì

Docteur Johan Courjon

Docteur Mathieu Jozwiak

Docteur Nihal Martis

44

DISTINCTIONS

Les étudiants

Les prix de thèses

Merci à Guillaume Cavalier, artiste, qui nous a autorisé à utiliser ses oeuvres pour réaliser la brochure de la rentrée solennelle 2021

Professeur Patrick Baqué

Doyen de la faculté de médecine d'Université Côte d'Azur

La France, pays de Pasteur, est aussi le pays où la vaccination est la plus décriée et accusée d'être une dangereuse supercherie. La diffusion de corrélations statistiques, insuffisamment expliquées au grand public, alimente l'argumentaire de complotistes anti-vaccins qui voient, dans l'obligation de vacciner les populations et en particulier les enfants, une conspiration ourdie par les fabricants de vaccins dans un but uniquement lucratif, ou par on ne sait quelles sociétés secrètes.

Cette attitude n'est pas supportée que par des gourous en mal de reconnaissance. Elle est aussi défendue par des médecins, parfois de grande renommée, dont on peut s'interroger sur leurs motivations.

Relayée par les réseaux sociaux, l'attitude anti-vaccination a des conséquences considérables sur la santé publique. Il est en effet démontré que l'efficacité de la vaccination sur l'épidémiologie d'une maladie dépend très largement de la proportion de sujets vaccinés au sein de la population concernée.

Pour voir régresser l'incidence d'une maladie infectieuse, il faut selon les cas, que 80 à 95% de la population soit immunisée ou vaccinée. C'est ainsi que la résistance

à la vaccination est responsable de la réapparition de maladies qu'on croyait maîtrisées, comme la rougeole ou la coqueluche.

Paradoxalement, alors qu'il suffit de lire un peu d'histoire de la médecine pour constater la révolution sanitaire que la vaccination a constituée (disparition de la variole qui tuait des centaines de milliers d'individus, quasi-disparition de la tuberculose, de la diphtérie, du tétanos, de la poliomyélite, etc.), le refus des vaccins est aussi ancien que l'idée même de la vaccination.

Quand Louis Pasteur tente de mettre au point son vaccin contre la rage, de très nombreux et très réputés médecins s'opposent vigoureusement à ses expérimentations et à ses théories.

Comment expliquer ce phénomène ?

Une des explications peut être que la compréhension des phénomènes immunologiques est difficile, voire impossible à appréhender par des gens non-initiés. Et qu'il est plus facile de s'en méfier, d'en avoir peur, plutôt que de consacrer beaucoup d'énergie à essayer de comprendre comment fonctionne l'immunité.



En effet, quoi de plus complexe que ces notions d'immunoglobuline G, M ou E, de lymphocytes T et de cellules B, d'interféron et de complexe HLA et de tous ces concepts « invisibles » que l'on ne peut maîtriser qu'en s'engageant pleinement dans l'apprentissage méthodique de la biologie.

Il faut plusieurs années d'études assidues, un enseignement universitaire bio-médical de qualité pour commencer à comprendre la différence entre un vaccin vivant atténué ou un vaccin inactivé. Quant aux vaccins à ADN et à ARN, il faut maîtriser la biologie moléculaire, autre discipline académique que l'immunologie, particulièrement complexe à appréhender également.

Quand la problématique s'élargit encore, comme par exemple lors de l'épidémie de Covid-19, ce sont plusieurs disciplines médicales supplémentaires qu'il faut maîtriser pour avoir un avis éclairé : infectiologie, réanimation, médecine générale, urgences, et... santé publique.

D'où les hésitations des pouvoirs publics, le choix d'une méthodologie de décision basée sur le travail d'un conseil scientifique chargé de suivre les publications régulières sur le sujet et d'éclairer la décision politique. D'où aussi la peur des populations devant les difficultés pour prendre les décisions politiques adaptées.

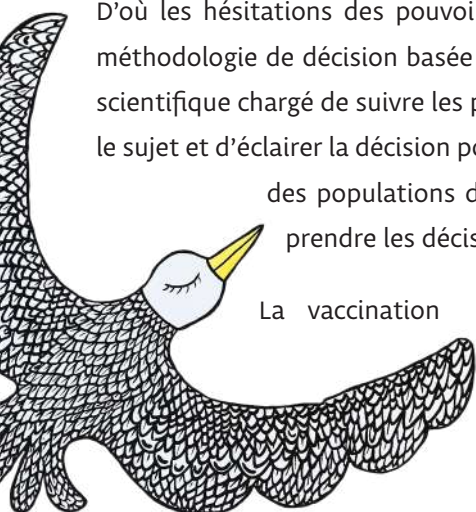
La vaccination n'est pas la seule activité scientifique qui soit combattue sur un plan idéologique. L'énergie

nucléaire, les cultures transgéniques, les ondes électromagnétiques des téléphones cellulaires portables, par exemple, font l'objet des mêmes craintes de dangerosité, de lobbying, et donc des mêmes rejets que pour les vaccins, souvent violents. On se souvient du saccage du restaurant Mac Donald dans le cadre d'une manifestation contre les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM), ou plus proche de nous, des manifestations anti-vax, ou antinucléaires.

Sans donner aucun jugement de valeur sur ces différentes opinions que l'on peut avoir sur ces nouvelles technologies et leur dangerosité potentielle, on ne peut que constater que le point commun entre tous ces rejets peut être la difficulté à comprendre les principes fondamentaux scientifiques qui président à ces activités complexes.

Comprendre la fusion ou la fission du noyau des atomes à la base de l'énergie nucléaire, comprendre comment les ondes électromagnétiques peuvent traverser les murs de béton sans être dangereuses pour les individus, comprendre pourquoi les OGM ont été mis au point et essayer d'évaluer leur dangerosité éventuelle est aussi difficile que de comprendre l'efficacité des vaccins.

C'est pourquoi il y aura toujours, et probablement de plus en plus au fur et à mesure des progrès de la modernité, un rejet par une certaine partie de la population de ces technologies innovantes. Plus la compréhension de ces techniques sera difficile, plus le risque de rejet sera important. Seule l'élévation du niveau de connaissances par la population, le niveau d'éducation, pourra diminuer le risque de rejet des technologies nouvelles.





Jean Leonetti

Maire d'Antibes Juan-les-Pins,

Président de la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis

Parrain de la promotion 2021

« Tout ce qui est techniquement possible n'est pas toujours humainement souhaitable »

Jean Leonetti est né en 1948 à Marseille. Praticien hospitalier, chef de service de cardiologie à l'hôpital d'Antibes, il devient Maire d'Antibes Juan-les-Pins en 1995 puis préside la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis (CASA).

Député des Alpes-Maritimes pendant 20 ans, il a été Ministre chargé des Affaires européennes entre 2011 et 2012.

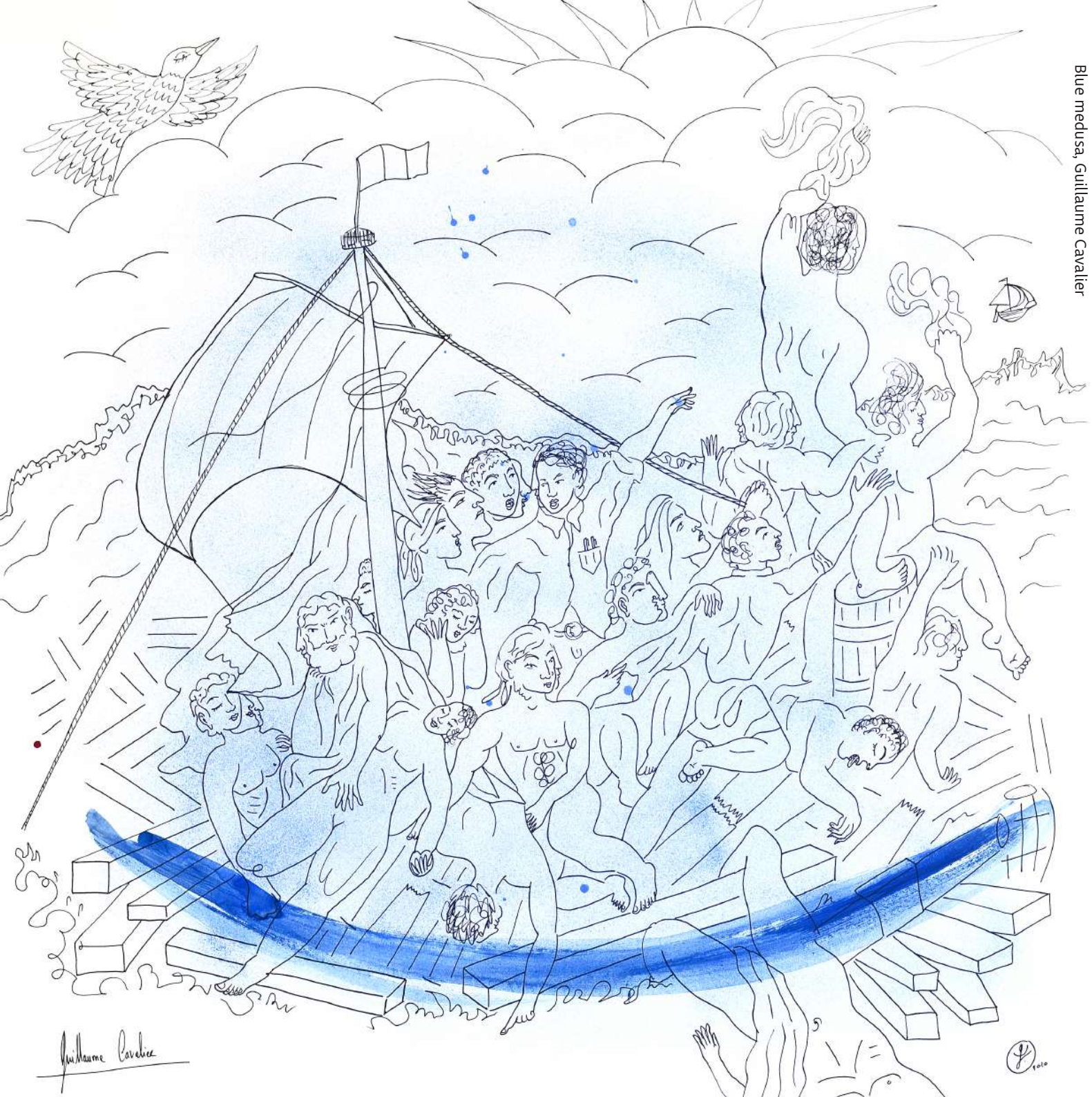
Jean Leonetti, très impliqué dans les questions d'éthique médicale s'est vu confié à deux reprises, par le Président Chirac en 2004, puis le Président Hollande en 2015, des missions parlementaires qui ont permis le vote à l'unanimité des lois sur la fin de vie. Ces lois prônent, en fin de vie, le « non abandon », « la non souffrance » et le refus de l'obstination déraisonnable. Elles préconisent

le développement des soins palliatifs.

Il a également été rapporteur de la mission d'information sur les lois de bioéthique et a publié plusieurs ouvrages, notamment « Quand la science transformera l'humain » et « C'est ainsi que les hommes meurent ».

Pour Jean Leonetti, le débat éthique est une interrogation qui doit guider nos actes qui ne peuvent se limiter à l'utilisation de techniques ou de protocoles préétablis, sans tenir compte de l'humain.

Pour préserver la dignité humaine, les décisions médicales se prennent souvent dans le cadre d'un conflit de valeur entre une éthique de l'autonomie et de la liberté, en confrontation avec une éthique de la vulnérabilité : préserver le choix du malade et le protéger, quelque fois malgré lui, c'est le difficile équilibre que la médecine moderne doit trouver.



HOMMAGE AUX ENSEIGNANTS PARTANT À LA RETRAITE

10

Professeur Étienne Bérard

14

Professeur Fernand de Perretti

18

Professeur Jean-Phillipe Lacour

22

Docteur Thierry Fosse

Professeur Étienne Bérard

Professeur des universités-praticien hospitalier

Pédiatrie

« L'arbre est connu par ses fruits et non par ses racines ». Petite maxime au détour d'une garde commune, le décor est planté. Issu d'une famille d'intellectuels attachés au service de l'État, Étienne Bérard a gardé de son enfance parisienne une valeur essentielle celle de la transmission aux jeunes générations. Élevé par sa mère après le décès accidentel de son père et de l'un de ses frères, Étienne Bérard se destine rapidement à la médecine.

Après des études à la faculté de médecine de Bobigny et de Bichat, il passe le concours de l'internat et choisit Nice pour partie pour sa proximité avec les Alpes et la haute montagne qu'il affectionne. Les origines niçoises de Sylvie sa femme aideront aussi, une femme qu'il décrit avec tendresse comme ayant beaucoup contribué à sa carrière. Il rejoint le centre hospitalier universitaire de Nice en 1982 comme interne en pédiatrie.

Sous l'impulsion du Pr Mariani qui crée en 1974 le service de pédiatrie hospitalo-universitaire niçois,

Étienne Bérard décide de s'orienter vers la néphrologie pédiatrique. Il effectue alors plusieurs stages de spécialisation de 1985 à 1987 notamment à l'hôpital Necker à Paris auprès du Pr Broyer dans le cadre de sa médaille d'or et à Nice dans le service de néphrologie adulte auprès du Pr Duplay. Il acquiert ainsi une expertise en dialyse péritonéale, hémodialyse et transplantation, plasmaphérèse et hémofiltration. Parallèlement il acquiert de solides connaissances en réanimation pédiatrique polyvalente dans le tout jeune service dirigé par le futur Pr Boutte. Il effectue son service militaire au Maroc dans le cadre de la coopération et soigne avec peu de moyens dans des dispensaires reculés de l'Atlas. Il tirera de cette expérience un sens clinique aiguisé. Nommé PH après son clinicat en 1989 il crée l'unité de néphrologie pédiatrique niçoise tout en co-gérant le service de réanimation pédiatrique polyvalente.

Il se forme également à l'immunologie fondamentale, obtient un DEA de Greffe de tissus et transplantation

Lutte d'Ange, Guillaume Cavalier



d'organe en 1995, une HDR en 1998 et est nommé professeur des universités-praticien hospitalier en 1998.

Rapidement nommé responsable de l'UF de néphrologie pédiatrique et de réanimation médicale pédiatrique, Etienne Bérard structure l'activité de néphrologie pédiatrique.

Il développe tout d'abord l'activité d'hémodialyse et s'entoure d'une équipe paramédicale soudée autour d'un patron hors norme. Travailler avec Étienne Bérard c'est apprendre tous les jours et sur tous les sujets de la médecine en passant par l'odyssée ou l'archéologie, c'est être également entouré d'une bienveillance de tous les instants. Ses collègues lui seront fidèles et ses qualités humaines et son humilité unanimement appréciées. Se définissant comme « PU par accident » Etienne gère également l'unité de réanimation pédiatrique et apprend avec un calme inégalé à des générations d'internes à intuber des prématurés de 500 g. Il se lance également dans l'aventure de la transplantation rénale avec un engagement remarquable de jour comme de nuit envers ses patients. Il est reconnu centre de compétences maladies rares en 2008 et fait partie plus récemment du conseil scientifique du registre REIN, pour l'agence de la biomédecine.

Étienne Bérard s'est impliqué en recherche clinique tout au long de son parcours notamment en décrivant les lésions vasculaires du syndrome d'Alagille, l'utilisation du Triflucan dans les candiduries de l'enfant ou de l'hormone de croissance dans l'insuffisance rénale. Il a été successivement secrétaire puis trésorier de la société de néphropédiatrie. Son investissement en enseignement a été majeur à l'échelle locale et nationale. Il a été responsable du DIU de néphropédiatrie de 2001 à 2018 reflétant des qualités pédagogiques et organisationnelles hors pair. Il a co-édité, rédigé plusieurs ouvrages de néphrologie pédiatrique et également écrit un chapitre sur les troubles mictionnels de l'enfant dans le livre de référence international de la spécialité.

Sur le plan administratif et managérial nous pouvons saluer l'engagement sans faille d'Étienne Bérard. Investi dans le comité de pilotage de la fusion CHU-Lenval dès 2006, il a été chef de pôle de pédiatrie de 2009 à 2011. Face au constat de la création de nouvelles divisions dans l'offre de soins liées à ce projet imparfait, il a ensuite su prendre le recul nécessaire. Il se réinvestit à l'heure actuelle dans un projet structurant de réelles réunifications des activités pédiatriques dans un lieu commun adossé à un hôpital d'adulte et a su transmettre aux jeunes générations les valeurs d'unité, de probité et de service public nécessaires à une prise en charge de qualité.

Étienne Bérard a su, au fur et à mesure de sa carrière, former des collègues afin de créer une véritable équipe de néphropédiatrie qui assure la prise en charge des patients toute la semaine sur les deux sites de l'Archet et Lenal. Il a formé tout d'abord le Dr Marie-Christine Thouret puis le Dr Olivier Niel et le Dr Faudeux qui est actuellement responsable de l'UF de néphropédiatrie. Il laisse derrière lui une future valence universitaire en ayant mis sur la voie une brillante jeune collègue le Dr Julie Bernardor actuellement en thèse de sciences et en début de mobilité. Il a su jeter des ponts avec l'équipe lyonnaise qui a également formé le Dr Bernardor et a récemment recruté un PH issu de leur équipe le Dr Jean-Marie de Guillebon de Resnes. Il a ouvert son équipe à la rhumatopédiatrie avec la double valence pour les deux dernières recrues. L'ensemble de cette équipe est à l'image de son pionnier : brillante, enthousiaste, dynamique et investie.

Étienne Bérard a bâti la néphropédiatrie moderne à Nice mais a également lutté pour une vision, celle d'une pédiatrie unie, forte, indépendante travaillant main dans la main avec les adultes dans un cadre administratif lisible et non expérimental. Le projet est actuellement rediscuté avec nos tutelles et sa détermination y est pour beaucoup.

Un grand merci Étienne d'avoir toujours été un modèle

de justesse en toute occasion. Tu es le père de la pédiatrie niçoise moderne en espérant que notre avenir à tous, sous ton impulsion, sera aussi brillant que celui de tes propres enfants respectivement harpiste premier prix du conservatoire de Paris, archéologue diplômée de l'ENS et ingénieur en aéronautique.

Les fruits nous disait-il en préambule, mission accomplie Étienne !

Je ne résiste pas à citer une de tes maximes préférées pour résumer ton parcours « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » « Je maintiendrai ».

Pr Lisa Giovannini-Chami MD, PhD
Professeur des universités-praticien hospitalier
Chef de service de médecine pédiatrique
Pneumo-allergologie pédiatrique



Professeur Fernand de Peretti

Professeur des universités-praticien hospitalier

Anatomie

« Arrivé dans le CHU de Nice en 1976, comment résumer les impressions de ma carrière ?

Tout d'abord les joies

En premier, le plaisir de soigner, de rendre service aux patients et d'en obtenir la reconnaissance.

Ensuite, il y a le plaisir de travailler avec une large équipe de soignants et d'administratifs motivée, il y a le plaisir d'avoir des étudiants qui se souviennent des cours, de former des jeunes et d'avoir des élèves qui deviennent meilleurs que leurs maîtres et dont je peux être fier.

Je n'oublie pas la préparation des concours et j'en profite pour remercier mon épouse, ma famille, mes maîtres, et tous les êtres chers qui m'ont entouré et soutenu pour passer enfin sous les fourches caudines des jurys et profiter avec moi du succès.

Ai-je des ressentiments ? Depuis 1996, j'ai vu le délitement du corps médical. Ce délitement soutenu par certains, heureux de penser que les médecins étaient des mandarins à entraîner la surpuissance de l'administration.

Si en 1980, respect et confort du patient étaient dans toutes les bouches, ils ont été remplacés par rentabilité, efficacité et mutualisation, ce qui veut dire « gestion de la pénurie ».

Certains médecins furent des béni-oui-oui, heureusement que nombreux sont restés des thérapeutes humanistes. D'autres frondeurs n'ont eu que l'ultime ressource de quitter le CHU et la faculté.

La covid-19 a au début mis en exergue la valeur du corps médical et des soignants, avec une reconnaissance populaire spontanée.

Après plus d'un an d'épidémie, la méfiance s'installe dans les gouvernants voire dans la population...L'avenir ne peut être pour moi qu'un retour aux fondamentaux : soins, enseignements, recherche, auxquels il faut rajouter Humanité. »

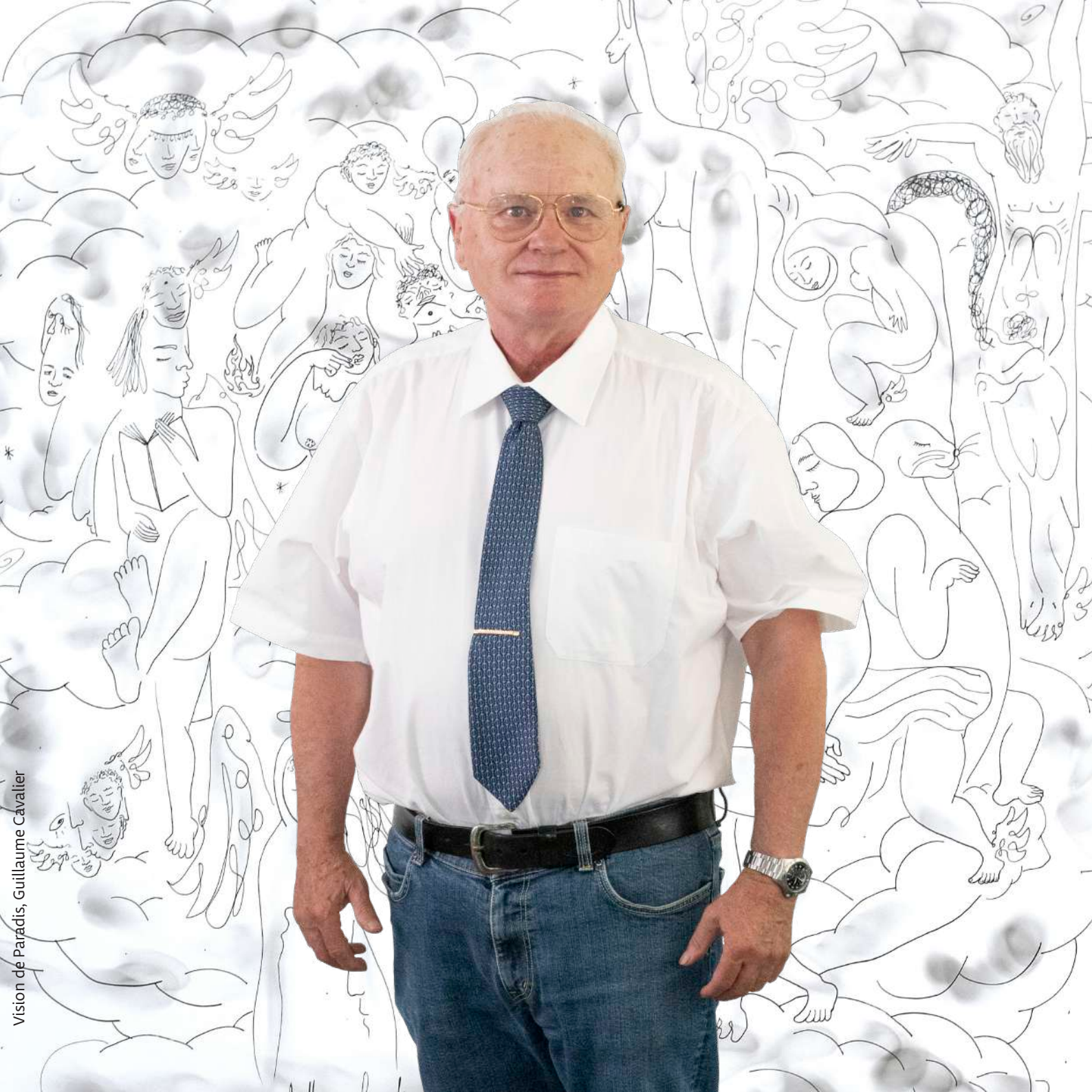
Le professeur de Peretti, dont nous avons la chance et l'honneur d'être l'élève en reprenant sa succession, est probablement l'enseignant qui a le plus marqué les étudiants de la faculté de médecine de Nice pendant les 40 dernières années, c'est-à-dire presque depuis sa création.

Fernand est le 2^{ème} fils d'un couple de médecins originaires du village de Levi, en Corse du Sud. Ses parents étant installés en médecine générale à Marseille, le jeune Fernand, attiré par ce métier, s'inscrit logiquement à la faculté de Marseille, avant d'être nommé à Nice, six ans plus tard, pour prendre ses

fonctions d'interne en chirurgie orthopédique.

Très tôt attiré par l'anatomie et son enseignement, il s'installa dans le sillage de son maître, le professeur André Bourgeon, chirurgien abdominal et thoracique, responsable du laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine, pour assurer une partie de l'enseignement au tableau noir, à la craie, dès l'année 1984.

Sur le plan clinique, c'est la chirurgie orthopédique qui l'attirait. Il fut donc l'élève du professeur Noël Argenson, qui dirigeait alors l'ensemble des activités d'orthopédie et traumatologie



à l'hôpital Saint Roch.

Pendant de longues années de travail acharné, il mena de front ces deux activités, pédagogique en anatomie et clinique en chirurgie orthopédique et traumatologie, très exigeantes et souvent complémentaires.

Sa légendaire leçon d'anatomie, à la craie, sur d'immenses tableaux fut une véritable « marque de fabrique » de la faculté de médecine de Nice pendant des décennies. Chaque mercredi, il enseignait durant 4 heures dans le grand amphithéâtre bondé du petit Valrose, de Saint Jean d'Angely, ou dans le grand amphithéâtre Henri Richelme de la faculté.

Quel plaisir pour les dizaines de milliers d'étudiants qui se sont succédés au fil du temps, que ces cours sur le système nerveux central ou périphérique, sur l'ostéologie ou encore la tête, le cou et le petit bassin de la femme !

Le style pédagogique de M. de Peretti, associant simplification didactique, schémas « patatoïdes » de compréhension, ou encore anecdotes historiques ou cliniques permettant d'illustrer le cours, était inimitable.

Les contenus de ses cours, façonnés au fil des ans, alimentés par une pratique clinique soutenue, étaient si intéressants que même nous, ses deux élèves qui préparions l'agrégation pour prendre sa succession, allions assister pendant des heures à son enseignement en première année, uniquement pour s'imprégner de sa « technique pédagogique », sans jamais s'ennuyer une seule seconde.

Ce « retour sur les bancs de l'école », aux côtés d'étudiants en première année, était, pour les chirurgiens aguerris que nous étions devenus, une cure de jouvence et un plaisir non dissimulé.

Lorsqu'il décida de nous préparer successivement pour l'agrégation d'anatomie, ce fut des week-ends entiers consacrés à nous, en tête à tête, à nous écouter enseigner,

et à corriger, schéma après schéma, leçon après leçon, notre technique de dessin ou la construction de nos cours...

Il ne s'agissait plus de nous transmettre uniquement l'anatomie, parce que qu'en tant que chirurgiens nous la connaissions, mais il s'agissait de nous transmettre « la façon d'enseigner l'anatomie ». C'est-à-dire sa technique pédagogique éprouvée et sa passion jamais tarie d'enseigner le savoir en médecine.

Sur le plan clinique, M. de Peretti se spécialisa en traumatologie et en particulier en traumatologie de recours, c'est-à-dire celle que l'on ne prend en charge que dans les CHU : les polytraumatisés graves, avec en particulier la traumatologie de la colonne vertébrale et du bassin. S'occuper de patients gravement traumatisés, souvent jeunes, qui gardent très souvent des séquelles très lourdes (tétra ou paraplégie, amputations de membres, handicaps divers ...) relève d'un sacerdoce.

En effet, les jeunes blessés qui gardent des séquelles importantes en veulent souvent aux chirurgiens qui les ont soignés, parce qu'ils sont déçus de ne pas recouvrer les mêmes fonctions qu'avant l'accident.

C'est pourquoi Fernand de Peretti, s'adressant aux patients hospitalisés dans son service après un grave traumatisme, avait tendance à tenir un discours souvent très sombre et très pessimiste.

Il les prévenait très tôt et souvent sans prendre de précaution particulière, de la gravité de la situation et des séquelles probablement définitives que les patients pourraient présenter. En agissant ainsi, il faisait en sorte que toute victoire sur la maladie ou le handicap soit vécue comme une chance par ces patients, et que ces derniers ne soient pas procéduriers envers leur chirurgien.

Cette attitude très particulière marqua des générations d'étudiants hospitaliers et d'internes qui retournaient, après le passage du patron, auprès des malades pour les reconforter

et les rassurer... combien de phrases « mythiques » n'avons-nous pas retenues de lui : « c'est très très grave monsieur »... ou « Avez-vous une religion pour faire appel au tout puissant pour qu'il nous aide ? »... ou encore « le sang est l'ami du chirurgien ».

Cette activité chirurgicale de traumatologie lourde, très dure et finalement assez ingrate pour les cliniciens qui la choisissent, est souvent, à terme, lassante. La plupart des chirurgiens orthopédistes préfèrent, au cours de leur carrière, progressivement se spécialiser dans la chirurgie programmée d'une articulation (épaule ou genou par exemple), afin d'avoir une pratique plus réglée, moins contraignante et aussi souvent plus lucrative. Mais lui continua inlassablement à s'occuper des polytraumatisés.

Lorsque les 2 autres élèves du professeur Argenson, les professeurs Boileau et Trojani, localisés pendant 20 ans sur le site de l'Archet, durent revenir à Pasteur 2 et se regrouper avec les chirurgiens traumatologues qui travaillaient à l'hôpital Saint Roch, Fernand de Peretti fit tout pour que les compétences s'additionnent et pour qu'il n'y ait pas de conflit, en particulier d'ego.

Les 2 services fusionnèrent en 2015 en devenant l'Institut Universitaire de l'Appareil Locomoteur et du sport, piloté par le Pr Boileau qui, en quelques années, rayonna de façon extraordinaire à l'international.

Inlassablement présent dès 7h30 du matin pour diriger le staff de traumatologie, le professeur de Peretti encadra les activités de traumatologie de recours jusqu'à la dernière minute de ses fonctions, enseignant et conseillant les jeunes internes chefs de clinique au début de leur pratique.

Très attaché à sa Corse natale, à son village de Levi, à ses amis et à leurs traditions, nous savions tous que lorsque Fernand de Peretti n'était pas à l'hôpital, c'est qu'il se trouvait en Corse :

soit pour chasser, soit pour.... enseigner ! À la demande du rectorat de Corse et depuis la création d'une première année d'enseignement de la médecine à l'université de Corte, il reproduisait sur l'île les mêmes activités d'enseignant que sur le continent, entre deux battues aux sangliers !

Mais l'héritage de M. de Peretti, qu'il tenait d'André Bourgeon, son mentor et ami, est incontestablement un héritage d'ordre affectif, moral et intellectuel : laisser les plus jeunes s'épanouir sans trop les contraindre, les laisser venir chercher chez leurs aînés une protection bienveillante seulement lorsqu'ils en ont besoin, plutôt qu'une autorité trop encombrante.

Combien de fois avons-nous pu constater la jubilation et la satisfaction, discrète et sincère du maître qu'il était, lorsqu'il pouvait constater qu'un de ses élèves l'avait dépassé dans tel ou tel domaine...

En quelque sorte, pour reprendre ces mots attribués à Jules Ferry, le modèle d'enseignement que nous avons eu la chance d'hériter de lui était « enseigner plus ce que l'on est que ce que l'on sait ».

Notre objectif, à son départ en retraite, est de poursuivre le développement du laboratoire d'anatomie de l'école niçoise, logiquement rebaptisée « école de chirurgie André Bourgeon » en 2020, avec les mêmes méthodes qu'il nous a transmises. Sans jamais confondre « être » et « avoir » ...



Patrick Baqué
Professeur d'anatomie
Chirurgien digestif
Doyen de la faculté de médecine de Nice

Nicolas Bronsard
Professeur d'anatomie
Chirurgien orthopédiste
Directeur de l'école de chirurgie « André Bourgeon »

Professeur Jean-Philippe Lacour

Professeur des universités-praticien hospitalier

Dermatologie-vénérologie

« Je gare ma 2CV bleue dans le cul de sac de l'avenue de Valombrose, 100 mètres après la place du commandant Gérome où trône un bar-tabac (tiens, ce n'est pas une banque d'habitude ? et tiens, ils ont enlevé Totor ? et les feux rouges ?). Je claque la porte de ma 2CV (pratique, la vitre se ferme en même temps) et bien sûr je ne ferme pas à clef. Je descends à pied le petit chemin entre les maisons niçoises du vallon, accompagné par les aboiements de quelques chiens résidents, pour arriver à cette tour géante tout juste sortie de terre. Une petite virée dans les ascenseurs jusqu'au 14ème pour les sensations vertigineuses que procure la vitesse de ces engins modernes, une simulation de chute dans les marches de l'amphi 2 pour faire rire les copains, et en avant pour une matinée de cours d'histologie avec le Pr Camain ou d'anapath avec le Pr Kermarec.

Est-ce un rêve ? Non, c'est 1973... »

Né à Grasse en 1952, Jean-Philippe Lacour est un « pur produit local » et dans ce qui se fait de mieux ! Après des études brillantes, il fait son internat à Nice en 1978. Lorsqu'il passe dans le service de dermatologie alors dirigé par le Pr Jean-Paul Ortonne, il découvre la dermatologie qui est alors en plein changement. Après un séjour post-doctoral à Boston, il revient à Nice où il sera nommé professeur de dermatologie en 1993 et deviendra chef du service au départ du Pr Ortonne en 2010. Il va développer la dermatologie pédiatrique à Nice et en faire un centre internationalement reconnu. Il a été à l'origine de la consultation multidisciplinaire des angiomes, et du centre de référence des épidermolyses bulleuses, deux fleurons de la dermatologie pédiatrique niçoise, et depuis 25 ans, ses Journées niçoises de dermatologie pédiatrique sont une référence. Son esprit visionnaire le conduira aussi à développer l'oncodermatologie niçoise, fin des années 2000, domaine de la spécialité qui connaît depuis un véritable bouleversement scientifique et médical. Tout au long de sa carrière, il va occuper d'importantes responsabilités au sein de la faculté de





médecine de Nice (vice-doyen) mais aussi du CHU au sein de la CME. Il sera également président de la société française de dermatologie pédiatrique puis président de la société française de dermatologie où il s'efforça de développer l'aide de la société pour la recherche et pour la formation des internes et jeunes médecins. Il sera aussi membre de l'AFFSSAPS pendant quatre ans.

La carrière scientifique de Jean-Philippe Lacour aura été tout aussi exemplaire que sa carrière institutionnelle. Auteur de plus de 500 articles scientifiques parmi les plus grands journaux, indice-h à 66 et investigateur dans plus de 100 essais cliniques internationaux. Son stylo rouge aura marqué de nombreux internes et chefs de clinique... Il aura même décrit une nouvelle entité dermatologique : la papillite linguale éruptive de Lacour. La petite histoire retiendra qu'il a découvert à ses dépens cette dermatose heureusement transitoire qui brûle la langue et diminue le goût, le jour où il célébrait son agrégation dans un très bon restaurant...

Fortement impliqué dans l'enseignement, Jean-Philippe Lacour a un don naturel pour la pédagogie et un sens clinique inégalé. L'ensemble de ses élèves (et ils sont nombreux) peuvent témoigner de la qualité de son enseignement et de sa capacité à diagnostiquer en un clin d'œil les entités les plus rares qui soient. Sa visite dans le service et le staff du mercredi étaient d'ailleurs attendus pour avoir son avis. Ses

descriptions sémiologiques resteront dans les mémoires de tous. Il est difficile de résumer une personnalité aussi riche en quelques mots, dans le cas de Jean-Philippe on choisirait certainement, parmi d'autres, intelligence, humilité, bienveillance et humanisme mais également un grand flegme parfois trahi par un frottement discret du nez. Enfin il est rare de trouver une personnalité qui fasse autant consensus. Grand marathonien et cycliste, il partage ses passions avec sa famille. Il va laisser un vide immense au sein de la dermatologie non seulement à Nice mais aussi en France et il sera regretté par tous. Gageons qu'il saura s'épanouir dans cette nouvelle vie comme il l'a très bien fait dans la précédente. Nous lui souhaitons unanimement une longue et heureuse retraite.



Professeur Thierry Passeron MD, PhD
Professeur des universités-praticien hospitalier
Dermatologue et vénérologue

Docteur Thierry Fosse

Maître de conférences des universités-praticien hospitalier Bactériologie-virologie | hygiène hospitalière

« En réponse à la sollicitation de notre doyen quels sont les mots et les souvenirs marquants en cette fin de carrière ? Malgré les vicissitudes d'un long parcours au carrefour de plusieurs disciplines sans vraie école, au moment de passer le témoin à ses élèves, on s'aperçoit que l'on a eu beaucoup d'écoute avant tout basée sur les relations de confiance. Alors jeune assistant, au fait des connaissances sur les nouveaux antibiotiques, la confiance c'était le mot que j'avais retenu d'un de mes maîtres d'un grand CHU voisin concernant les conseils thérapeutiques prodigués à ses patients. Comment ne pas évoquer la crise sanitaire COVID-19 qui vient de nous montrer l'importance d'une bonne connaissance des mesures d'hygiène, efficaces si bien enseignées et appliquées. La vaccination contre le COVID, aura été une expérience formidable de vérification de son efficacité mais également des efforts importants de pédagogie pour vaincre les hésitations. Le mot de la fin c'est le commentaire d'une étudiante qui vient se faire vacciner et fait une remarque sur un de vos cours qui vous donne envie de continuer un peu de temps à enseigner. »

« Un microbiologiste né. »

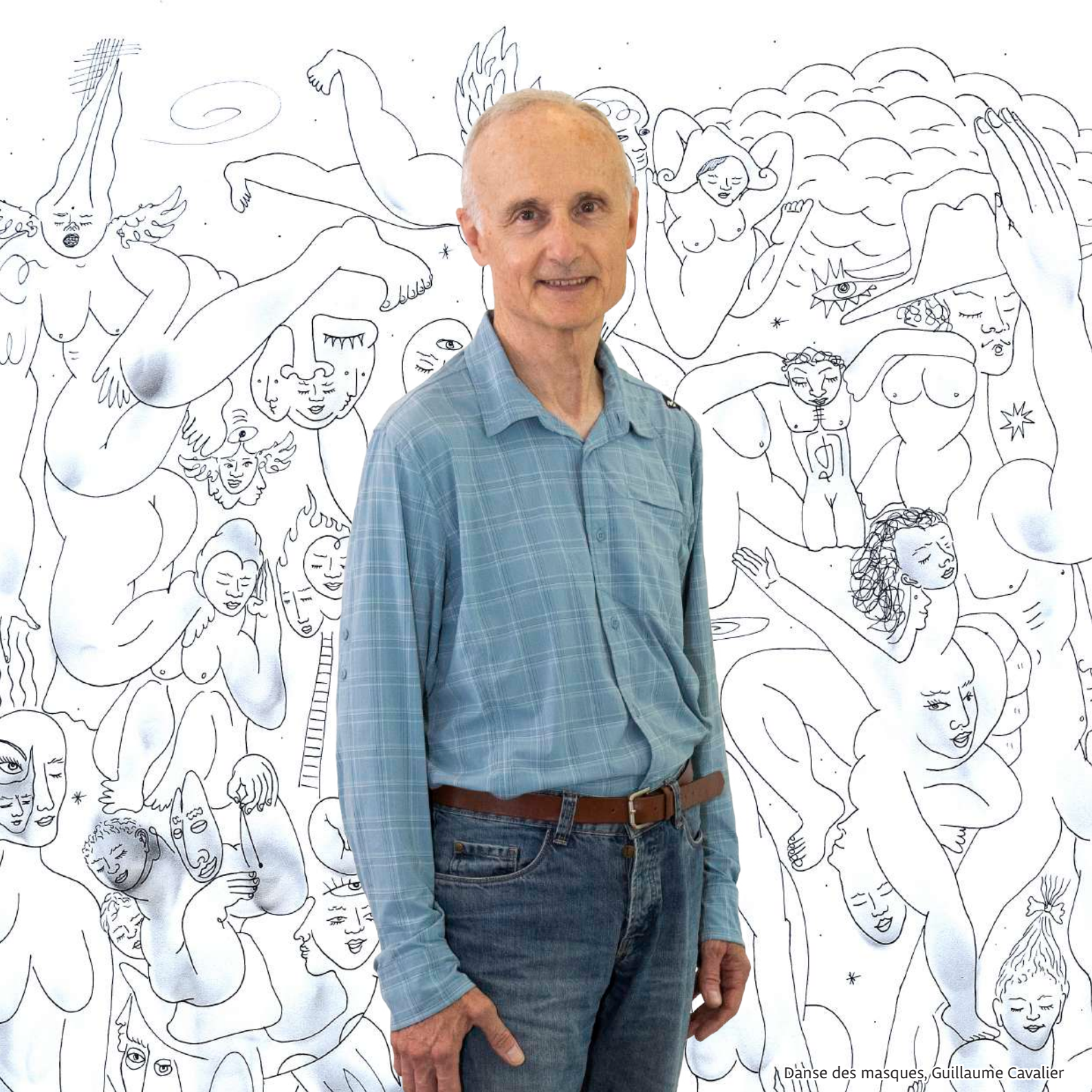
“Le microbe n'est rien. Le terrain est tout.” Louis Pasteur

Le Dr Thierry Fosse m'a demandé de résumer en 8000 caractères maximum sa vie et son œuvre. Un challenge difficile à tenir quand on tient compte du nombre de vies professionnelles qu'il a eu au cours de sa carrière. Je le remercie de l'honneur et de la confiance qu'il m'accorde pour accomplir cette mission.

Tout son parcours professionnel a été dicté par son intérêt majeur dans la connaissance et la compréhension des microorganismes que sont les bactéries. Cependant, il n'a jamais oublié les valeurs humaines et l'intérêt majeur de la prise en charge des patients.

A l'âge de 24 ans en 1977, il débute sa première vie professionnelle. Il réalise la première partie de son internat en s'orientant en médecine interne – neurologie. Deux ans plus tard, il se découvre une passion pour l'infectiologie dans le service du Pr Henri Gastaut à Marseille, spécialiste mondial de l'épilepsie. Il collabore alors activement avec le virologue travaillant sur la maladie de Creutzfeldt-Jakob et le prion. Sa voie est tracée : en 1980, il part un an en choix inter CHU à Henri Mondor dans le service du Pr Jean Duval pour élargir ses connaissances en bactériologie clinique.





Danse des masques, Guillaume Cavalier

En 1981, il intègre en qualité d'AHU le service de bactériologie du Pr Jacques Tamalet à l'APHM de Marseille. C'est le début de sa deuxième vie professionnelle. Quasiment seul dans le service (départ du responsable de l'unité), il jongle avec brio entre paillasse et services cliniques pour la prescription des antibiotiques (pédiatrie pour les méningites qui étaient fréquentes avant la vaccination Haemophilus, réanimation néonatale, réanimation adulte, neurochirurgie, cardiologie où il traite un grand nombre de cas d'endocardite à la grande satisfaction du président de la CME, le Pr André Serradimigni.

En 1986, il entame sa troisième vie professionnelle à Nice. Nommé PH-MCU dans le service du Pr Jean Claude Lefebvre, il établit un lien fort avec les services cliniques, en étant au plus près du terrain, pour le diagnostic et la prescription médicale. Il entreprend en parallèle de ses activités clinico-bactériologiques des travaux de recherche sur les mécanismes de résistance aux antibiotiques des bactéries – BMR (notamment les bêta-lactamases) dont il est un spécialiste reconnu en France. Il collabore avec les meilleurs spécialistes mondiaux (Karen Bush à NY USA, Roger Labia à Muséum Paris, JM Frère à Liège, JM Rossolini à Sienne, et bien d'autres). Il lance ainsi la surveillance des BMR avec le Pr Vincent Jarlier de l'APHP (Hôpital Charles-Foix, Paris) grâce à son savoir-faire (mieux que le faire-savoir). Il apporte son expertise, dès 1998, en participant au réseau de surveillance des BMR du CCLIN Sud-Est où il représente la région PACA comme universitaire, tout en faisant partie du comité de pilotage national avec SP France. Cette reconnaissance nationale est le fruit d'une excellente synergie microbiologie et hygiène. De plus, en collaboration avec le Dr Voha Christine, odontologue, il participe activement à la recherche de résistance du microbiote buccal (en partenariat avec les

hôpitaux de Washington, Laval Québec, Oslo, Helsinki, Rabat, Rennes) où il est une référence.

En 2004, il devient président du CCLIN et membre de la CME du CHU de Nice. Il entreprend en 2007 sa quatrième vie professionnelle. Nommé chef de service hygiène hospitalière et de vaccinations du CHU de Nice, il devient responsable de la discipline hygiène hospitalière à Université Côte d'Azur à la suite du Pr Jean-Pierre Bocquet. Grâce à son implication institutionnelle, il va consolider progressivement une équipe opérationnelle d'hygiène hospitalière (EOHH) déployée sur tous les sites hospitaliers du CHU de Nice au contact direct des équipes de soins et des services logistiques et techniques. Il apportera également à l'équipe son regard de scientifique, toujours prêt à argumenter les recommandations émises au niveau national. Avec le décret du 12 novembre 2010 et en qualité de chef du service d'hygiène, il assiste le président de la commission médicale d'établissement (CME) pour la gestion du risque infectieux.

Par ces relations créées au fil du temps avec les instances régionales, il aide au développement des réseaux d'hygiène en PACA en lien avec l'ARS et le CPIAS.

En parallèle, ses responsabilités et son temps d'enseignement en hygiène hospitalière sont conséquents : à la faculté de médecine (L2 initiation à l'hygiène et stage initial infirmier ; L3 agents infectieux hygiène et enseignement dans le cadre des stages hospitaliers) et dans les écoles médicales et paramédicales (GCS IFSI PACA-Est UE infectiologie-hygiène, orthophonie, école sage-femmes, IADE et IBODE).

Il organise le diplôme d'université « hygiène hospitalière et écologie microbienne » de Université Côte d'Azur. Ce

DU a permis, avec l'aide des Drs Patricia Veyrès et Yasmina Berrouane, de former plus de 200 professionnels médicaux et para médicaux référents hygiène dans toute la région.

Il participe en tant qu'organisateur ou expert à la formation médicale continue sur la thématique hygiène et risque infectieux du CHU de Nice (Université de Nice), du CPIAS ARA (faculté de médecine Alexis Carrel Lyon I) et d'organismes agréés pour les médecins libéraux (AFML, Dopamine).

Cette expertise l'amène également à collaborer avec l'académie de médecine de Nijni Novgorod pour l'organisation d'une conférence scientifique pour hygiénistes hospitaliers et microbiologistes, dans un état d'esprit d'ouverture et de partage des connaissances.

On pourra citer toutes ses activités en matière de responsabilités collectives: membre expert commission développement durable CHU Nice, membre du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques des Alpes-Maritimes au titre de personne qualifiée (2007), membre du conseil scientifique des Iles de Lérins (association environnementale), membre de plusieurs associations dans le domaine de l'environnement, agriculture et biodiversité (Colibri, Terre de liens, LPO...).

Il est membre actif de nombreuses sociétés savantes, société française d'hygiène hospitalière (SF2H) société française de microbiologie (SFM), American Society for Microbiology (ASM) et Infectious Diseases Society of America (IDSA).

En dehors de cette carrière exemplaire, riche de partage, d'enseignements et d'excellence, il reste pour moi mon « maître ». Dès mon arrivée au laboratoire de bactériologie en 1992, il m'a prise sous son aile en me

poussant dans l'excellence et la recherche. Ainsi, j'ai dû réaliser en 2 ans sous sa bienveillante surveillance et son appui indéfectible : un DEA, un DESC et une thèse de médecine (dont il a été le directeur) dans son secteur de prédilection, l'émergence de résistance au traitement chez les entérobactéries sous pression antibiotique. Je garde un souvenir très précieux de notre collaboration, en partie par sa bonne humeur, son regard curieux et empreint de malice, son esprit perpétuellement en mouvement et parfois difficile à suivre, tout cela à grand renfort d'Häagen Dazs et gâteaux en tout genre dont il est très friand. Si je peux exprimer un regret : ne pas avoir pu continuer à travailler à ses côtés car appelée vers un chemin autre qu'hospitalier.

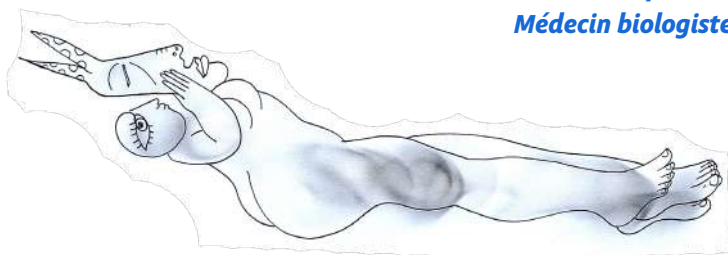
Toutes les personnes que j'ai interrogées (Maryse, Nicolas, Patricia, Catherine, ...) pour écrire ce témoignage partagent mon avis ; son implication, son intégrité, sa compétence, ses valeurs humaines, sa sportivité au sens propre comme au figuré et sa transparence sont indéniables et laissent dans l'esprit de chacun un souvenir affectueux de ce qu'il a représenté dans leur carrière respective.

Sa femme, ses enfants et ses petits enfants ne peuvent être que fiers du travail accompli par le Dr Thierry Fosse.

Je lui souhaite une nouvelle vie pleine d'expériences et de bonheur partagé avec les siens.

Carpe Diem Thierry !

Docteur Valérie Kubiniek
Praticien hospitalier
Médecin biologiste







LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS

Professeur Nicolas Guevara	28
Professeur Olivier Humbert	30
Professeur Sylvie Leroy	32
Professeur Pamela Moceri	34
Docteur Johan Courjon	36
Docteur Bérengère Dadone-Montaudié	38
Docteur Mathieu Jozwiak	40
Docteur Nihal Martis	42

Distinctions

Les étudiants	44
Les prix de thèses	46

Professeur Nicolas Guevara

Professeur des universités-praticien hospitalier

Oto-rhino-laryngologie-chirurgie cervico-faciale

Le cursus médical de Nicolas Guevara débute en 1991, date à laquelle il réussit le concours de PCEM 1 (reçu 5^{ème} de la promotion) à la faculté de médecine de Nice. Admis au concours de l'internat en 1997 son choix s'est rapidement porté sur cette discipline médico-chirurgicale. Il décida de réaliser son internat au CHU de Nice (major dans la filière chirurgie) immédiatement séduit par le dynamisme de l'École Niçoise et par la classe de son fondateur le Pr François Demard.

Dès son premier choix d'interne, il fut attiré par l'Otologie et notamment par les techniques microchirurgicales de correction de pathologies fonctionnelles comme la surdité. Le faible niveau de développement de l'otologie à Nice en 1997 l'incita à réaliser une partie de sa formation dans des centres reconnus en France et à l'étranger.

En parallèle, il standardisa une prise en charge multidisciplinaire du nodule thyroïdien basée sur l'« Evidence-Based Medicine », ce qui lui permit d'obtenir le prix de thèse de la faculté de médecine de Nice en 2004.

Son parcours est ensuite intimement lié à celui de l'IUFC (Institut universitaire de la face et du cou) dont l'objectif a été de créer une structure hospitalo-universitaire cohérente innovante et fédérative s'inscrivant dans la communauté d'établissement CHU (Centre hospitalier universitaire) - CLCC/CAL (Centre de lutte contre le cancer/Centre Antoine Lacassagne). Il est ainsi responsable, au sein de l'IUFC, de la filière otologie et oto-neurochirurgie – explorations cochléo-vestibulaires, depuis 2011.

Ses activités de recherche sont principalement dédiées à l'implant cochléaire. Après avoir obtenu

une thèse de science à Lyon - école doctorale NSCo (neurosciences et cognition) en 2015, il débuta une collaboration avec l'Inria, institut national de recherche dédié au numérique (équipe du Pr Nicholas Ayache). Un modèle de cochlée numérique, permettant de proposer des réglages individualisés de l'implant, a ainsi pu être développé en collaboration avec un industriel, Oticon Medical.

Sur le plan pédagogique, il permit en 2019 à la faculté de médecine de Nice d'être la première faculté française à bénéficier d'un centre de simulation d'otoscopie pour les étudiants en médecine du 2ème cycle. Très impliqué dans l'enseignement des internes de spécialités, il coordonne également avec le Pr Laurent Castillo l'enseignement régional du DES (diplôme d'études spécialisé) ORL. Au niveau national, il créa les premières assises d'audioprothèses en 2013, premier congrès de ce type permettant que les spécialistes de l'audition, médecins ORL et audioprothésistes, puissent se réunir afin d'échanger leurs savoirs et leurs expériences au bénéfice in fine des patients: un projet finalement précurseur au niveau politique et sociétal à l'heure de l'ultime étape du 100 % santé en audiologie en 2021.



Adam se la touche, Guillaume Cavalier



Professeur Olivier Humbert

Professeur des universités-praticien hospitalier

Biophysique-médecine nucléaire

Né en 1981 à Dijon, Olivier Humbert y suit ses études de médecine. Marié et père de quatre enfants, il arrive en famille à Nice par suite de sa nomination sur un poste de maître de conférence – praticien hospitalier en biophysique et médecine nucléaire.

Rattaché au centre Antoine Lacassagne, il y réalise son activité clinique portant sur l'imagerie scintigraphique et TEP, ainsi que sur les nouvelles radiothérapies internes vectorisées en oncologie.

Il intègre également en 2016 le laboratoire TIRO-MATOs, localisé au 1er étage de la faculté de médecine. Il s'investit dans divers conseils scientifiques, notamment ceux de la faculté de médecine, du Cancéropôle PACA et du pôle

EubioMed, dédié à la healthtech des régions PACA et Occitanie. Son expertise en imagerie oncologique et son intérêt pour le traitement et l'analyse des données le conduisent à collaborer avec les mathématiciens d'Université Côte d'Azur sur les applications médicales de l'intelligence artificielle (IA). Il travaille notamment avec les équipes EPIONE et MAASAI de l'INRIA sur l'analyse algorithmique des images TEP-TDM pour la prédiction de la réponse tumorale aux chimiothérapies et immunothérapies. Son objectif est d'améliorer le traitement des patients suivis pour un cancer métastatique grâce à une médecine de précision « algorithmique ». Dans ce contexte, il participe à l'écriture du projet d'Institut interdisciplinaire d'intelligence artificielle Côte d'Azur (3IA Côte d'Azur) et intègre

l'institut lors de sa labélisation en novembre 2020. Le 3IA Côte d'Azur, financé par le programme prioritaire de recherche du PIA3 et par les entreprises, a pour ambition de créer un écosystème innovant, pour la recherche, l'éducation et le monde de l'IA, en exerçant une influence nationale et internationale. Son objectif principal dans le cadre du 3IA est de favoriser les interfaces et projets entre les cliniciens de diverses spécialités et les mathématiciens. Il encadre actuellement deux doctorants et une post-doctorante en mathématiques appliquées et porte un projet de création de start-up avec UCA, le CAL et la société EuraNova.

Du côté de la faculté de médecine, il enseigne la biophysique en PASS-LAS., l'imagerie médicale aux étudiants des années supérieures et, depuis 2020, les techniques d'intelligence artificielle appliquées à l'imagerie médicale. En novembre 2022, il sera responsable d'un des premiers DU national portant sur l'utilisation de l'IA en santé, avec l'objectif de former les médecins à l'utilisation de ces nouveaux outils algorithmiques qui vont profondément impacter l'exercice de la médecine et améliorer le soin des patients dans la décennie à venir.



©orgue, Guillaume Cavalier



Professeuse Sylvie Leroy

Professeur des universités-praticien hospitalier

Pneumologie-addictologie

Sylvie Leroy a fait ses études de médecine à Nantes et a choisi de faire son internat de spécialité de pneumologie au CHRU de Lille. Nommée chef de clinique – assistante des hôpitaux en pneumologie et cancérologie thoracique dans ce même CHRU, elle a bénéficié d'une formation large qui lui a permis d'être titulaire du DESC de cancérologie et d'immun-allergologie. Elle devient praticien hospitalier en 2005 au sein de l'équipe du Pr Benoît Wallaert pour assurer la prise en charge des maladies pulmonaires rares dont la mucoviscidose et des maladies allergiques. Elle participe alors à la construction des réseaux de soins autour de ces patients en y intégrant systématiquement une dimension de recherche clinique et thérapeutique internationale indispensable à l'accompagnement de ces maladies orphelines. Actrice des études pré-cliniques et cliniques des traitements endoscopiques de l'emphysème, elle a obtenu en collaboration avec Charles-Hugo Marquette les Victoires de la médecine en 2005.

En 2010, Sylvie Leroy rejoint l'équipe de pneumologie du CHU de Nice du Pr Marquette. Cette mobilité

sera pour elle l'occasion de construire de novo les centres de compétences pour la mucoviscidose et les maladies pulmonaires rares. Membre élue des plateformes nationales et européennes de recherche en mucoviscidose, leurs équipes ont pu accéder aux premiers traitements innovants dans ce domaine. A cette activité pneumologique vient s'adosser le développement de l'activité d'allergologie adulte, en collaboration avec les équipes pédiatriques, dermatologiques, internistes et ORL du CHU de Nice et de Lenz. Ces domaines construits sur des parcours de soins ambulatoires assurent une activité de recours et d'expertise pour le PACA-Est et la Corse.

En collaboration directe avec l'unité CRNS 7275 de l'institut de pharmacologie cellulaire et moléculaire de Pascal Barbry à Sophia-Antipolis, elle a construit l'axe de recherche translationnelle dans le domaine de l'épithélium des voies aériennes. Seule équipe française sélectionnée dans le domaine respiratoire pour participer au projet mondial Human Cell Atlas qui vise à la construction d'un atlas mondial des 37 trilliards de cellules du corps humain. L'application

directe et inattendue de ces travaux a été la description fonctionnelle, géographique et quantitative des récepteurs d'entrée du SARS-Cov 2 dans des cellules épithéliales nasales, bronchiques et alvéolaires. Ces travaux expliquent notre réussite à l'appel à projet H2020 DiscovAIR qui s'ouvre au vieillissement pulmonaire et aux maladies de l'épithélium respiratoire telles que l'asthme, la BPCO et la mucoviscidose. Leurs recherches participent ainsi à la compréhension des mécanismes physiologiques et physiopathologiques tout en offrant une perspective directe vers une médecine personnalisée.

En collaboration avec les professeurs Berthet, Hofman, Mouroux et Marquette, elle participe à la construction de l'institut universitaire du thorax dans l'axe des pathologies non tumorales. Cette structure est destinée au développement d'une filière d'excellence dans le soin et la recherche et l'enseignement des pathologies respiratoires. Elle a enfin activement participé en lien avec les autres disciplines concernées à dessiner l'architecture immobilière et fonctionnelle du futur hôpital de jour de Pasteur 2-T2.

Après avoir créé à Nice la capacité d'allergologie sur Nice, Sylvie Leroy a été nommée responsable du DES de cette toute nouvelle spécialité. Elle met à profit ses relations nationales et internationales dans ce domaine pour accompagner la construction de cette discipline transversale au sein de la faculté.



Soliste, Guillaume Cavalier

Professeur Pamela Mocerì

Professeur des universités-praticien hospitalier
Cardiologie

Pamela Mocerì a fait toutes ses études à l'UFR de Nice. Après son passage dans le service de cardiologie avec les professeurs Baudouy, Camous et Ferrari, le choix d'un internat en cardiologie à Nice était devenu une évidence. C'est le Pr Ferrari qui l'a encouragée à se spécialiser dans la prise en charge des cardiopathies congénitales ainsi qu'en échocardiographie. De ses études de médecine, elle retiendra qu'avoir un objectif permet de surmonter plus facilement les obstacles. Au cours de son internat elle se distinguera en devenant major du DIU d'échocardiographie, du DIU de cardiologie pédiatrique et congénitale et elle sera récompensée du 1^{er} prix du jeune chercheur de la société européenne de cardiologie.

Durant son clinicat, elle fut la 1^{ère} française à recevoir une accréditation européenne

en échocardiographie. Elle a développé ses compétences en imagerie cardiaque non invasive et dans les cardiopathies congénitales, d'abord à Marseille puis durant une année de fellowship passée à Londres au sein du Royal Brompton Hospital. Cette année a fait naître une solide collaboration entre le centre de Nice et le centre britannique, source de nombreuses publications et projets scientifiques.

A son retour d'Angleterre, Pamela Mocerì a réalisé un master 2 au sein du LP2M puis sa rencontre à l'occasion d'un congrès avec Maxime Sermesant (directeur de recherche à l'INRIA) a fait naître son projet de thèse de sciences qui sera soutenue finalement en 2018. La collaboration avec l'INRIA et en particulier Nicolas Duchateau, a permis le développement de nouveaux outils de post-traitement de l'échocardiographie 3D du ventricule

droit. Ses thématiques principales de recherche restent dans l'axe du cœur droit et de sa spécialité clinique, l'hypertension artérielle pulmonaire et les cardiopathies congénitales. Les techniques utilisées et la collaboration clinique et technique sur la modélisation du cœur droit restent très originales en France et sont source de multiples travaux. Dans l'avenir, des projets d'échocardiographie clinique intégrant l'intelligence artificielle sont dans ses priorités.

Maître de conférences en cardiologie depuis 2014, elle est également très investie auprès des étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} cycle et est responsable pédagogique de l'année de M1. Sur le plan hospitalier, du fait de sa surspécialité en échocardiographie et dans les cardiopathies congénitales, elle est devenue en 2017 responsable du centre de compétence maladie rare pour la prise en charge de l'hypertension pulmonaire et elle a également créé le centre niçois M3C pour la prise en charge des cardiopathies congénitales complexes. Ses activités cliniques, d'enseignement et de recherche se nourrissent les unes des autres et permettent d'améliorer au quotidien la prise en charge des patients atteints de ces pathologies cardiaques rares.



Gribouilleuse, @Guillaume Cavalier

Docteur Johan Courjon

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier
Maladies infectieuses-maladies tropicales

Né, en 1983 d'un père français chargé de recherche Inserm et d'une mère suédoise ergothérapeute Johan Courjon effectue ses deux premiers cycles d'études médicales à Lyon. L'enseignement de microbiologie reçu et son passage dans le service de maladies infectieuses à la Croix-Rousse seront décisifs dans ses choix d'orientation. Il vient à Nice en 2008 pour effectuer un internat de médecine interne qui sera totalement dédié aux maladies infectieuses avec notamment un passage au centre national de référence des staphylocoques à Lyon et un semestre dans le service du Pr Louis Bernard à Tours pour son leadership dans la recherche clinique sur les infections ostéo-articulaires. Car c'est bien dans cette spécialité de l'infectiologie qu'il va s'investir durant le

post-internat en devenant le coordonnateur du versant médical de la prise en charge de ces infections et l'Infectiologue responsable de la réunion de concertation pluridisciplinaire des infections ostéo-articulaires complexes au CHU de Nice en association avec le service d'orthopédie et de bactériologie.

En 2012 il intègre l'équipe n°6 du Centre méditerranéen de médecine moléculaire (C3M, Inserm U1065) pour son master 2 puis un doctorat d'immunologie et microbiologie sous la direction du Dr Laurent Boyer. Cette recherche a d'abord porté sur le rôle d'une toxine de staphylococcus aureus dans un modèle murin de bactériémie pour ensuite devenir translationnelle avec l'étude du

rôle de l'inflammasome NLRP3 (immunité innée) au cours des bactériémies chez l'homme. L'équipe s'est également organisée en urgence pour intégrer dans cette thématique l'infection à SARS-CoV-2.

Johan Courjon est impliqué dans l'enseignement de l'infectiologie à la faculté de Nice depuis 10 ans déjà avec notamment les conférences de préparation à l'ECN, l'enseignement de la spécialité au deuxième cycle et une participation à la réforme du deuxième cycle.

Prochainement il effectuera sa mobilité dans le service d'Infectiologie des hôpitaux universitaires de Genève dans le but d'intégrer l'application des méthodes de séquençage haut débit pour l'étude des différents microbiotes à la recherche clinique et pour participer à la constitution d'un réseau de recherche clinique Nice-Genève-Lyon dédié aux infections ostéo-articulaires.

En association avec le Pr Michel Carles, ses deux objectifs principaux sont la poursuite du développement de la recherche translationnelle unissant le service d'Infectiologie de notre CHU au C3M et la mise en œuvre de protocoles multicentriques de recherche clinique dans le domaine des infections ostéo-articulaires.



Orgue, Guillaume Cavalier

Docteur Bérengère Dadone-Montaudié

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier
Cancérologie-radiothérapie

Bérengère Dadone-Montaudié débute ses études médicales en 2003 à Nice où elle bénéficie des enseignements à la faculté de médecine et durant ses stages hospitaliers au CHU de Nice. Reçue major de promotion à Nice en 2009, elle choisit de réaliser un internat polyvalent et transversal en cancérologie. Après une année en cancérologie et en hématologie clinique, elle découvre une spécialité essentielle dans la prise en charge des patients atteints de cancer, l'anatomie pathologique. Diplômée du DES d'anatomie et de cytologie pathologiques en 2015, elle poursuit sa formation par un master 2 en génétique humaine et un diplôme inter-universitaire (DIU) de pathologies chromosomiques acquises pour se spécialiser en génétique des tumeurs.

Durant son assistanat, elle exerce ses fonctions hospitalo-universitaires au sein de deux laboratoires, en génétique des tumeurs solides et en anatomie pathologique, sous la direction des professeurs Florence Pedetour et Jean-François Michiels. Ses compétences transversales en anatomie pathologique et en génétique des tumeurs représentent un atout majeur, à l'heure où la biologie moléculaire prend une place prépondérante dans le diagnostic, dans l'établissement de nouvelles classifications des tumeurs et dans la médecine prédictive et de précision.

Spécialisée dans le diagnostic des sarcomes, des tumeurs pédiatriques et des lymphomes, elle fait partie des experts du réseau de référence en pathologie des sarcomes NETSARC+/RRePS.

Afin d'approfondir ses connaissances dans la biologie des sarcomes, elle décide de réaliser ses travaux de thèse de sciences, sous la direction du Docteur Laurence Bianchini, dans l'équipe du Professeur Florence Pedetour au sein du l'IRCAN UMR7284, U1081. L'obtention d'un financement de la Fondation ARC, aides individuelles jeunes chercheurs, lui permet de se consacrer à temps complet à ses recherches qui conduisent à l'identification de nouveaux biomarqueurs pronostiques dans les liposarcomes et à de nouvelles perspectives thérapeutiques. Docteur en sciences depuis 2020, elle poursuit ses activités de recherche fondamentale et translationnelle sur la thématique des sarcomes.

Enfin, titulaire du diplôme universitaire (DU) de pédagogie et d'enseignement par la simulation en santé, elle s'investit dans les enseignements de sa spécialité au niveau local et national, en 2^{ème} et 3^{ème} cycles.

Maître de conférences en cancérologie-biologie, elle souhaite poursuivre ses engagements en pédagogie et développer ses projets de soins et de recherche axés sur l'innovation et la mise en place de techniques moléculaires de pointe et d'avenir, au service des patients atteints de cancer, au CHU de Nice.



Adam se la touche, Guillaume Cavalier



Docteur Mathieu Jozwiak

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier
Médecine intensive-réanimation

Mathieu Jozwiak a réalisé ses études de médecine au CHU de Bicêtre au sein de la faculté de médecine de l'Université Paris-Saclay, et un internat d'anesthésie-réanimation au CHU de Nantes (2006-2012), au cours duquel il valida le DESC de réanimation médicale. Puis il fut quatre années de clinicien (2014-2018) dans le service de médecine intensive réanimation du CHU de Bicêtre, avant d'être praticien hospitalier contractuel depuis novembre 2018 dans le service de médecine intensive réanimation du CHU de Cochin. Il a complété sa formation par l'obtention de nombreux DU et DIU, dans le domaine de l'hémodynamique, de l'échographie cardiaque, de la ventilation mécanique et par la validation des cours européens d'assistance circulatoire extracorporelle.

Parallèlement à son cursus académique, Mathieu Jozwiak a développé une activité de recherche clinique dans le domaine de l'hémodynamique et de la physiologie cardiovasculaire. Ainsi, il a obtenu en 2011 un master 2 « Biologie, physiopathologie et pharmacologie de la circulation et de la respiration »

à l'Université Paris VII, financé par l'obtention de la bourse master 2 de la Société de réanimation de langue française (SRLF). Puis il a réalisé une thèse d'université (2012-2017) à l'Université Paris-Est Créteil au sein de l'unité Inserm U 955 équipe 03 « Pharmacologie et technologies pour les maladies cardiovasculaires » du Pr Bijan Ghaleh-Marzban à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, qui s'est intéressée au couplage contraction-relaxation par la mesure de la torsion et de la détorsion du ventricule gauche au cours de l'hypertension artérielle chronique dans un modèle de gros animal chroniquement instrumenté. Enfin, il a obtenu son Habilitation à diriger des recherches « Hémodynamique et physiologie cardiovasculaire en réanimation » en septembre 2021 à l'Université de Paris. Cette activité de recherche a permis l'encadrement de nombreux étudiants (thèses, mémoires de DES, master 2) et la publication de plus de 55 publications dans des journaux internationaux à comité de lecture.

Dans le cadre de sa triple mission clinique-recherche-

enseignement, il est impliqué dans les missions de pédagogie, en participant aux enseignements facultaires de deuxième cycle, aux conférences de préparation aux ECN et aux enseignements de troisième cycle. Il a également participé à la mise en place d'enseignements pour les externes et les internes par la simulation médicale et d'un tutorat pédagogique pour les externes dans le cadre de leur préparation aux ECN. Son implication en pédagogie lui a permis d'obtenir le DIU de pédagogie médicale et d'être un membre actif de la commission de pédagogie de la faculté de médecine de l'Université Paris-Saclay tout au long de son clinicat. Depuis 2018, il est membre associé au Collège des enseignants de médecine intensive réanimation.

Enfin, il est également engagé dans la Société de réanimation de langue française (SRLF) et dans la Société européenne de réanimation (ESICM), au sein de la section cardiovasculaire. Il est impliqué dans les enseignements médicaux et paramédicaux (cours FIER) dispensés par la SRLF. Il a été le secrétaire de la commission communication et média de la SRLF entre 2019 et 2021 et est désormais membre de la commission du congrès médical de la SRLF, commission en charge de l'organisation du congrès national, ainsi que secrétaire du DPC-Réa, en charge du développement professionnel continu en médecine intensive réanimation.



Soliste, Guillaume Cavalier

Docteur Nihal Martis

Maitre de conférences des universités-praticien hospitalier
Médecine interne-gériatrie et biologie du vieillissement

Nihal Martis est interniste. C'est l'approche globale du patient et l'exercice de synthèse médicale qui l'ont attiré dans sa spécialité de médecine interne.

Il a effectué l'ensemble de son cursus à la faculté de médecine de Nice qui s'est terminé par une médaille d'or de l'internat des hôpitaux. En tant qu'interniste, il découvre lors de son passage en pneumologie au CHU de Nice les pathologies fibrosantes du poumon et, à partir de là, s'est investi dans les maladies de système avec manifestations respiratoires et plus particulièrement dans la sclérodermie systémique. Une collaboration s'est concrétisée avec l'équipe des Prs Marquette

et Leroy et l'équipe « pathologies pulmonaires et génome non-codant » du Dr Mari à l'Institut de pharmacologie moléculaire et cellulaire où Nihal Martis a réalisé son projet de master 2 et poursuit une thèse de science.

Nihal Martis a également une casquette d'intensiviste-réanimateur et a été chef de clinique et assistant des hôpitaux dans le service de réanimation médicale du Pr Bernardin après un clinat en médecine interne dans le service du Pr Fuzibet. Il collabore ainsi régulièrement avec l'équipe du Pr Dellamonica sur les pathologies rares en réanimation et dirige des travaux sur les « situations aiguës en médecine interne ». Il développe une expertise dans les

microangiopathies thrombotiques grâce au soutien du Centre national de référence et avec lequel il travaille sur la thématique des MAT associées aux connectivites.

Responsable de l'enseignement de sa spécialité à la faculté pour le deuxième cycle des études médicales depuis 2019, il essaye d'apporter aux plus jeunes « un peu de passion et quelques notions de médecine ». Depuis janvier 2021, la coordination locale du diplôme d'études spécialisées en médecine interne lui est confiée.

Ses objectifs pour ces prochaines années sont de renforcer les projets de recherche translationnelle en ouvrant des collaborations avec d'autres spécialités d'organe et laboratoires de recherche fondamentale, de mettre l'approche clinique au centre de l'enseignement de sa spécialité en deuxième cycle, et de défendre les initiatives des centres de compétences et des filières maladies rares sur le plan local.



Solistée, Guillaume Cavalier





Distinctions

Les étudiants



Elyes Polydor

Major concours PACES 2021



Lorenzo Ballestra

Major PASS 2021

Fanny Mannocci

Major LAS 2021



Camille Verdan

Major du concours de l'internat 2021



Hugo Boyard

Lauréat de la faculté 2021

Prix de thèses

PRIX DE THÈSE DE SPÉCIALITÉ CHIRURGIE

Estelle Mallet

Apport de la tep/tdm au 18 fdg dans le bilan préopératoire des carcinomes péritonéaux d'origine ovarienne.

PRIX DE THÈSE DE SPÉCIALITÉ MÉDECINE

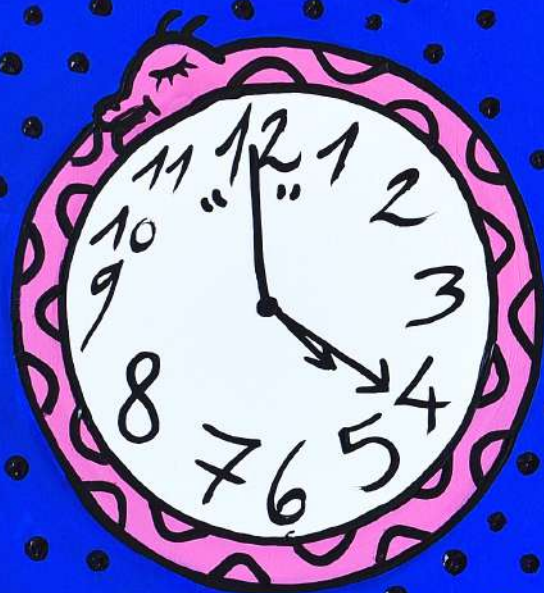
Yoann Di Filippo

Does body mass index really predict the outcomes of systemic therapies in metastatic melanoma : a multi-centre study from the melbase french cohort?

PRIX DE THÈSE DE MÉDECINE GÉNÉRALE « CHARLES JEANGIRARD »

Docteurs Hélène Dupety et Eva Hurpez

Étude qualitative sur les représentations des migrants vis-à-vis de l'utilisation du dossier médical partagé.



Guillaume Cavalier



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

**FACULTÉ
DE MÉDECINE**

Université Côte d'Azur
Faculté de médecine de Nice
Service ANIM

28 avenue de Valombrese
06107 Nice cedex 2

medecine.univ-cotedazur.fr